

L'Europe, un plus ?

André Hut

Volume 21, Number 1, Spring 2002

Les villes capitales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071534ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071534ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hut, A. (2002). L'Europe, un plus ? *Téoros*, 21(1), 17–20.

<https://doi.org/10.7202/1071534ar>



L'Europe, un plus ?

André Hut

Vu la brièveté de cette contribution et le caractère assez inédit du sujet, cet article livre quelques éléments de réponses à la question suivante : la présence et les activités des institutions européennes à Bruxelles constituent-elles un élément attractif et argumentaire supplémentaire dans les plans de marketing et de promotion touristiques de la capitale du pays ?

Bruxelles-Capitale

Comparativement à Paris, à Rome ou à Athènes, Bruxelles est une ville jeune qui vient à peine de fêter le millénaire de sa naissance (1979). A fortiori, ce n'est seulement qu'en 1831 que celle-ci est devenue la capitale de la Belgique, monarchie constitutionnelle, ayant conquis enfin son indépendance et « regroupant sous le même drapeau national des citoyens appartenant à des cultures différentes. Dans le but d'offrir à ses diverses composantes l'autonomie qu'elles réclamaient, le pays a évolué vers le fédéralisme à coup de réformes institutionnelles progressives pour éviter toute rupture de sa cohésion »¹.

En outre, de Nationale, Bruxelles se transforme en capitale fédérale où siègent le gouvernement et les ministères de cette nouvelle organisation du royaume belge. Dans ce cadre nouveau, l'agglomération urbaine, composée de dix-neuf municipalités, dont la Ville de Bruxelles, est devenue la « Région Bruxelles-Capitale » face aux deux autres régions, l'une flamande et l'autre wallonne, destinées à gérer leur propre développement économique. La

région wallonne, elle, choisit Namur comme capitale.

Par contre, trois Communautés ont pris respectivement en charge, sur leur territoire, les aspects culturels et sociaux dans la langue de ses citoyens : flamande, allemande et francophone, cette dernière regroupant les habitants de la Wallonie et les 85 % de francophones de la Région-Capitale. Du côté néerlandophone, Région et Communauté ont fusionné : même s'il n'y a que 15 % de Flamands à Bruxelles, la communauté flamande considère cette ville comme sa capitale car, dans le passé, le milieu populaire s'est toujours exprimé dans cette langue germanique. En conséquence, la brochure d'appel sur les « Villes d'Art en Flandre » de l'Office du Tourisme de la Flandre y inclut Bruxelles qui est « à l'unisson de l'Europe, cosmopolite, consensuelle et contradictoire... Trois fois capitale : du royaume de la Belgique, de la Flandre et de l'Europe »².

Enfin, après une série de conflits et de négociations, la politique touristique est passée de la compétence des communautés à celle des régions : Bruxelles-Capitale, à présent, est finalement devenue maître et responsable de son avenir touristique. Cette autonomie explique le dynamisme et l'originalité dont elle fait preuve actuellement : la couverture bleue - comme l'Europe - de ses documents, son sigle et son slogan « Bruxelles, ma découverte » demeurent permanents, indépendamment des divers thèmes annuels de promotion, stratégie répétitive d'identification oblige !

L'histoire, en effet, a amputé la ville d'une série de facettes inhérentes à sa personna-

lité : bombardement incendiaire du centre-ville par Louis XIV, démolition ou banalisation des couvents à la Révolution française, recouvrement de sa rivièr disparaisant de la vue, fin XIX^e siècle; complètement des canaux entrant jusqu'au cœur urbain et démolition de la deuxième enceinte, au début du XX^e siècle, puis percement de la jonction ferroviaire Nord-Midi et le creusement du métro !

Bruxelles-Europe

De fait, par rapport aux deux autres sièges de l'Union européenne, Strasbourg et Luxembourg, Bruxelles concentre à la fois le maximum d'institutions - la Commission, le Conseil, le Parlement, le Comité économique et social - comme aussi le plus grand nombre de rencontres et de sommets (qui augmentent constamment d'année en année ; l'extension à quinze nouveaux pays-membres augure d'une accélération plus décisive encore).

Il n'est donc pas politiquement correct de désigner Bruxelles comme « Capitale de l'Europe ». Les documents touristiques s'en défendent, sauf dans le sens élargi et plutôt symbolique du langage courant.

Au contraire, les médias, presse écrite et télévisuelle, reflètent plutôt une image négative de l'Union européenne. En effet, face à certaines décisions et directives de la Commission européenne concernant, par exemple, la politique agricole, industrielle ou commerciale, les citoyens concernés expriment leur mécontentement et leurs inquiétudes. Les organisations représentatives et syndicales, coordonnées au niveau européen, accusent BRUXELLES (!)



- plutôt que la Commission ou le Conseil
- de les mener à la faillite, à la fermeture
ou à la délocalisation des entreprises, au
chômage et à la désertification des régions
rurales, condamnées alors à l'abandon !

En conséquence, le centre-ville de la capitale est le site de manifestations où 30 000 à 50 000 délégués viennent cycliquement clamer leur colère et leurs revendications vis-à-vis des « technocrates européens » !

La faiblesse et le retard du volet social, au sein de l'Union, par rapport à l'économie et à la finance, banques/euro, accentuent l'« euroscepticisme » des clientèles possibles appartenant aux marchés touristiques qui entourent les frontières de la Belgique et creusent davantage encore le caractère dual d'une Europe à deux vitesses !

La promotion touristique est donc confrontée à un déficit d'image et à cet amalgame désastreux où Bruxelles devient le « bouc émissaire » en lieu et place des instances européennes.

De toute façon, à part les façades et le volume des bâtiments européens, à l'architecture moderne, dont les habitants du voisinage contestent l'ampleur et l'effet « ghetto », les institutions mentionnées ne représentent guère une « attraction touristique » dans le sens traditionnel du terme. Les documents d'information touristique mentionnent cependant les visites : une fois l'an, le deuxième samedi de mai, en portes-ouvertes pour le Conseil ; en groupe seulement, à la demande, pour la Commission ; ou encore, au Parlement, des visites individuelles avec audio-guides, en semaine, sauf le mois d'août et le dimanche³ !

Tourisme d'affaires

Le dépliant d'appel « 5 Keys to your Successful Meetings », diffusé en anglais seulement par le Brussels-Congress, the Convention Bureau of the Brussels Region, présente l'EUROPE comme la clé centrale (n° 3). De fait, selon un des responsables, « il s'agit d'inviter les entreprises, associations professionnelles ou organisations gouvernementales ou non, à profiter du maximum d'informations utiles, à créer des



Le parlement européen.
Photo : Brussels Gewest.

relations efficaces comme aussi à se montrer 'en vitrine', au centre de la scène géographique et géopolitique privilégiée où se prennent les décisions économiques déterminantes dans le cadre de l'Union européenne ». En effet, à titre de capitale de la Belgique, Bruxelles concentrait déjà les pouvoirs politiques, économiques et financiers, centralisant les sièges nationaux des entreprises, les groupes de pression et les associations volontaires belges et internationales. La venue des instances européennes a multiplié la présence de multinationales, de comités continentaux et d'ambassades économiques des régions d'Europe. Le catalogue Let's Meet in Brussels, sous-titré « Business Heart of Europe »⁴, qui regroupe les offres utiles, reprend les cinq clés du dépliant et développe le troisième argument du chapitre

« Why Brussels? », intitulé « Hub of European Business and Politics », en mentionnant comme atout : « Some 45 000 companies, including : 1 440 international organizations, 2 000 foreign companies, 220 multinational coordination centers ». De plus, il se vante, puisque la communication est vitale, que « Brussels, before Washington, has the largest population of journalists of any city » !

Complémentaire, les deux premières clés - accessibilité par transport, exceptionnel et extraordinaire confort des lieux d'hébergement et de conférence - rendent les activités plus agréables et efficaces, tandis que les deux dernières ajoutent « un plus » culturel et ludique, surtout sur les plans : charme cosmopolite et art de vivre unique !



Serait-ce là le secret de la deuxième place que défie Bruxelles dans le palmarès mondial des villes de congrès ?

Tourisme de loisirs

Enfin, le Rapport annuel 2000 de « l'Observatoire du Tourisme à Bruxelles », depuis longtemps revendiqué comme outil indispensable de maîtrise, permet depuis trois ans de mieux appréhender celui-ci. Notamment, les statistiques concernant les nuitées révèlent la courbe différente et même contradictoire, selon les mois du calendrier annuel, du nombre de nuitées selon qu'il s'agisse du tourisme d'affaires ou du tourisme de loisirs⁵. Les hôteliers proposent même des réductions substantielles pour les week-ends et durant les grandes vacances afin de compenser l'absence du tourisme d'affaires. Aux vacanciers de profiter de cette aubaine !

Par ailleurs, le déficit identitaire de la région Bruxelles-Capitale, trop longtemps noyée et banalisée dans un état national et unitaire, explique que les responsables du tourisme bruxellois mettent plutôt et davantage l'accent sur les facettes spécifiques qui constituent cette identité que sur la dimension européenne, exploitée d'ailleurs explicitement par les collègues du tourisme d'affaires. Cette constatation se dégage de l'analyse des outils de promotion certes, mais aussi d'une entrevue avec une des responsables.

Le dépliant d'appel *Bruxelles ma découverte* conjugue habilement deux pistes à l'instar d'un tissage astucieux dans la tradition des draperies bruxelloises mondialement connues. L'une égrène un chaquet de thèmes : l'art de vivre ; la Grand-Place, « havre de paix mêlant deux luxes que sont l'harmonie de l'espace et la

nonchalance du temps » ; l'art des saveurs, « plaisir des yeux et régal des papilles » ; la ville de toutes les musiques, y compris des langues, annonçant déjà pour 2003 Jacques Brel à Bruxelles ; enfin, la ville aux cent marchés dont rendent compte de nombreux noms de rues et de places. L'autre piste propose des promenades à la découverte du Centre historique de la ville-basse, via le Mont-des-Arts vers le quartier royal, culture des musées et verdure des parcs, jusqu'au Cinquantenaire et au quartier européen, télescopant la grandeur du passé avec la dynamique du futur d'une Europe en devenir⁶. Pour y parvenir, le *Guide et Plan, Tout Bruxelles* fournit les coordonnées et les renseignements utiles au regard de ces divers ingrédients. À remarquer qu'un des chapitres (p. 24-25), intitulé « Le Cœur de Bruxelles bat pour l'Europe », rappelle l'implantation dans la capitale de l'Union européenne ainsi que



Tapis de fleurs sur la Grand-Place.
Photo : OPT/REMY.

de l'Organisation du Traité Atlantique Nord (OTAN) ; il présente notamment une photo du Parlement Européen, sous-titrée « Bruxelles, Capitale de l'Europe ». Le chapitre suivant, titré avec humour « Histoire belge », raconte les mille ans d'occupation successive de la ville par des pays étrangers européens jusqu'à l'indépendance ; en contrepoint, un tableau chronologique rappelle, entre autres, les dates d'adhésion progressive de ces mêmes pays à la construction européenne⁷.

Par contre, l'Office de Promotion du Tourisme, Wallonie-Bruxelles, Le Coup de Cœur de l'Europe (OPT), dans sa brochure de présentation de l'année thématique 2002, *Au cœur de l'histoire*, retourne positivement la situation en invitant les pays hôtes à prendre rendez-vous avec l'histoire en « feuilletant le grand-livre du temps qui a consacré à nos régions des chapitres importants de l'histoire mondiale... ». Cela est particulièrement vrai pour Bruxelles, au cœur de l'Europe, dont l'introduction affiche clairement l'intention :

On la dit royale, européenne, multiculturelle, insaisissable jusque dans ses charmes. L'histoire l'a faite ainsi. Née à Saint-Géry, une île de la Senne, pas loin de l'endroit où passait une frontière entre les mondes germanique et latin, Bruxelles a, grâce à ses ducs de Brabant, quitté ses marais pour prendre de la hauteur et se construire un palais sur le Coudenberg. Un site que ne quitteront plus les princes et les rois - bourguignons, espagnols, autrichiens, français, hollandais et belges enfin - qui s'y succéderont, de Charles-Quint et à Albert II, en passant par Léopold II le bâtisseur qui fit de Bruxelles une capitale digne de ce nom (...(plus que son Parlement Européen qui porte son image hors de ses frontières, la Grand-Place reste le véritable symbole de Bruxelles. C'est là sans doute que l'Europe et le monde, éblouis par ce fabuleux décor de théâtre en plein air, comprennent le mieux Bruxelles, finalement bien dans sa peau entre son passé et son avenir⁸.

En effet, l'OPT veut mettre en évidence les signes de la présence des pays européens et valoriser leur contribution culturelle par les échanges et le partage. D'abord : le site archéologique majeur donnant accès à la chapelle de Charles-Quint, l'architecture baroque encouragée par les archiducs espagnols Albert et Isabelle... des visiteurs célèbres comme le Hollandais Érasme, théologien et humaniste de la Renaissance, ou des exilés politiques notoires tels l'Allemand Karl Marx ou le Français Victor Hugo dont on célèbre cette année le bicentenaire de la naissance. Mais d'aujourd'hui aussi comme, par exemple, outre les restaurants et les spectacles, les centres et les instituts culturels espagnol, allemand, danois ou italien... proposant leurs services jusque sur les placards publicitaires affichés dans les wagons du métro !

En définitive, toutes ces initiatives promotionnelles, concernant plus ou moins et de manières diverses l'Europe, expli-

quent-elles à elles seules le million de nuitées supplémentaires, à Bruxelles, après cinq ans, pour atteindre en 2000 un total de 4 500 000, le tourisme d'affaires et le tourisme de loisirs se partageant également cette augmentation ?

Les chiffres sont là ; ils sont positifs. Économiquement et culturellement, chacun n'en retire-t-il pas un enrichissement : les professionnels du tourisme, les visiteurs accueillis et guidés, les habitants de Bruxelles ? Cela reste à vérifier ! La problématique année 2001 confirmera-t-elle ce diagnostic ? Le prochain Rapport annuel de l'Observatoire du tourisme nous en réservera la surprise.

André Hut est journaliste et spécialiste en animation touristique. Il est correspondant de *Téoros en Belgique*. Il réside à Bruxelles.

Notes

- 1 *Guide et Plan. Tout Bruxelles, Bruxelles International - Tourisme et Congrès*. BITC, p. 24. Hôtel de Ville de Bruxelles. Grand-Place, 1000 Bruxelles. Courriel : info@brusselstourism.be.; <http://www.tile.be>.
- 2 *Villes d'art en Flandre. Belgique 2002*, p. 18. Office du Tourisme de la Flandre. 61, rue Marché-aux-Herbes, B-1000 Bruxelles. Courriel : info@tourismevhaanderen.be. Site Internet : www.visitflanders.com.
- 3 Voir note 1, p. 56, ainsi que 2002 *Au cœur de l'histoire. Châteaux, sites, évocations historiques en Wallonie et à Bruxelles*, p. 9, OPT - Office de Promotion du Tourisme Wallonie-Bruxelles, Le coup de cœur de l'Europe, rue Marché-aux-herbes, 63, 1000, Bruxelles. Site Internet : www.belgique-tourisme.net. Invitation à suivre le tour de ville guidé par l'association ARAU (Atelier de recherches et d'actions urbaines) critiquant les initiatives immobilières de l'Union Européenne et dénonçant les conséquences négatives sur l'environnement et la vie sociale désertifiée
- 4 Brussels Congress, rue du Musée, 6, B-1000, Brussels. <http://www.brussels.congress.be>.
- 5 Observatoire du Tourisme à Bruxelles, Rapport annuel 2000. Voir OPT, note 3.
- 6 *Bruxelles, Ma découverte*. Voir note 1.
- 7 Dumont, Georges-Henri (1997), *Histoire de Bruxelles. Biographie d'une capitale*, collection Histoire, éditions Le Cri-Bruxelles, 1997.
- 8 Idem, note 3. OPT, page 5 et suivantes.